



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : CAPES externe public et CAFEP-CAPES privé

Section : langues régionales : occitan-langue d'oc

Session 2023

Rapport de jury présenté par :
Jean-Marie Sarpoulet,
IA-IPR de langues, langues de France, occitan-langue d'oc,
Président du CAPES d'occitan-langue d'oc

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

Sommaire

Le mot du président	3
Épreuve écrite disciplinaire (composition, thème et version)	4
Épreuve écrite disciplinaire portant sur une discipline optionnelle	10
Épreuve écrite disciplinaire appliquée	11

Une bien étrange session de CAPES et de CAFEP...

Cette session 2023, trois postes furent ouverts au concours externe du CAPES d'occitan-langue d'oc et un poste au CAFEP. Sept candidats s'inscrivirent au CAPES externe, un seul composa. Il fut éliminé pour une note inférieure à 5 sur 20 dans sa valence de recrutement. Aucun candidat ne s'inscrivit au CAFEP.

Depuis la première session de notre concours, en 1992, c'est donc la première fois qu'aucun lauréat ne rejoindra, comme stagiaire, nos professeurs sur le terrain de l'enseignement de l'occitan-langue d'oc ou en occitan-langue d'oc. Pourtant, les besoins sur le terrain sont immenses : notre discipline nécessite des maîtres formés à l'enseignement de l'occitan-langue d'oc, recrutés pour cela. L'augmentation du nombre de nos élèves comme le développement régulier des dispositifs bilingues avec l'enseignement de disciplines non linguistiques obligent les rectorats à mettre en place, en coopération, pour l'ouest de l'aire linguistique, avec l'office public de la langue occitane, des modules d'un an qui, tant dans le premier que dans le second degré, forment des maîtres non-occitanophones à la langue d'oc, à la didactique de cette discipline et à la pédagogie du tressage des langues. Ce sont les dispositifs « *ensenhar professors* ». L'existence de ces dispositifs, très coûteux, montre nos besoins de terrain. De même, dans les classes, des contractuels assurent les cours d'occitan-langue d'oc ou en occitan-langue d'oc là où nous n'avons pas de professeurs titulaires.

Aussi invitons nous très vivement les étudiants à s'inscrire dans les formations universitaires d'occitan-langue d'oc. Très ouvertes, enrichissantes, s'appuyant sur des pédagogies actives, ces formations leur assurent un métier passionnant, des pratiques de classes qui, en transmettant une langue et une culture millénaires, aident nos élèves à mieux comprendre le monde dans lequel ils évoluent et les langues qui s'y parlent. Ce socle de connaissances universitaires de haut niveau est indispensable pour réussir des concours académiques. De même invitons-nous les professeurs contractuels à se rapprocher des universités ou des rectorats afin de prendre connaissance des formations perlées ou massées, académiques ou interacadémiques, qui peuvent être mises en place pour les aider à réussir le CAPES ou le CAFEP. Les évolutions règlementaires des contenus des concours rendent ces derniers beaucoup plus pratiques (et donc accessibles aux contractuels) que ce que nous avons pu connaître il y a quelques années.

Les pages qui vont suivre donnent des indications précieuses, précises, sur les attendus des épreuves du concours. Ecrites par les enseignants du second degré et de l'enseignement supérieur, tous professionnels de la langue et de la littérature d'oc, praticiens éprouvés de la didactique des langues et de la pédagogie générale, ces pages doivent être méditées par toutes celles et tous ceux qui veulent passer les épreuves du CAPES d'occitan-langue d'oc. De même, nous invitons les candidats futurs à lire inlassablement la littérature occitane, des troubadours à la production contemporaine, en passant par les auteurs des XVIe et XVIIe siècles et les Félibres, à écrire chaque jour quelques lignes dans cette langue, à s'intéresser aussi bien à la culture populaire qu'à la culture savante et à parler le plus possible avec les locuteurs qui les entourent afin de devenir familier des usages de cette langue dans ses différentes modulations « *Dis Aup i Pirenèu, e la man dins la man : Des Alpes aux Pyrénées et la main dans la main* » comme le disait Frédéric Mistral, prix Nobel de littérature en 1904.

Nous souhaitons à ces femmes et ces hommes-là plus grande réussite à ce concours comme, ensuite, le plus grand épanouissement dans leur vie professionnelle.

Le dernier mot du président sera de remerciement. Remercier tout d'abord les préparateurs des universités et, avec une mention spéciale pour le vice-président, les membres du jury qu'il a eu l'honneur de présider et qui, année après année, dans des conditions souvent difficiles, avec la pandémie de la covid notamment, ont servi l'institution et l'occitan-langue d'oc, patrimoine national. Nous leur devons beaucoup. Et remercier également les services de la DRH du ministère et de la DEC de l'académie de Montpellier qui nous ont beaucoup aidés au cours de ces quatre ans.

Jean-Marie, Pascal, Sarpoulet
Inspecteur d'académie,
Inspecteur pédagogique régional de langues
Langues de France occitan-langue d'oc,
Président du CAPES d'occitan-langue d'oc

Épreuve écrite disciplinaire Composition

Les épreuves du concours sont décrites sur le site devenir enseignant du ministère :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/les-epreuves-des-concours-de-recrutement-d-enseignants-du-second-degre-de-la-session-2024-1097>

L'épreuve écrite disciplinaire est notée sur 20 selon la répartition suivante : 16 points pour la composition, 4 points pour la traduction. Coefficient de l'épreuve : 1.

Le jury a examiné une seule copie et attribué la note de 11 / 16 pour la partie composition.

Pour rappel, tel que précisé sur la première page du sujet, « il est demandé au candidat de rédiger la composition et la traduction (thème et/ou version) en prenant soin de changer de page pour chacune de ces parties de l'épreuve ».

D'un point de vue méthodologique, le jury rappelle que la composition est un exercice structuré dont la réalisation répond à des exigences particulières tant sur le fond que sur la forme. Une problématique identifiée après analyse des documents du corpus doit permettre aux candidats d'établir un plan équilibré dont les différentes parties s'articulent de manière logique et progressive. Une introduction, un développement et une conclusion doivent clairement apparaître sur la copie, le tout dans des volumes proportionnés.

Les critères suivants, induits par le libellé du sujet, sont retenus par le jury pour l'évaluation des copies :

- ✓ Connaissances personnelles,
- ✓ Problématisation et organisation du discours,
- ✓ Niveau d'analyse et de confrontation des documents,
- ✓ Recevabilité linguistique.

Pour ce qui concerne la recevabilité linguistique de la copie, nous avons jugé le niveau de langue convenable et nous ne nous prêterons pas cette année au relevé des erreurs en raison de l'unicité de la copie. Le jury rappelle donc simplement l'exigence d'une vigilance orthographique permanente en particulier dans les accords en genre et en nombre et recommande l'utilisation de tournures idiomatiques en même temps que le rejet de gallicismes lexicaux et syntaxiques. Il renvoie aux rapports précédents qui recensent ces erreurs par catégorie afin que les candidats s'en préviennent, et souhaite proposer ici des pistes de réflexion sur le sujet, susceptibles d'ouvrir des perspectives de corrigé au candidat de cette session ainsi qu'aux candidats à venir.

Les connaissances personnelles des candidats sont appréciées lorsqu'elles sont utilisées à bon escient, qu'il s'agisse des auteurs et des œuvres figurant dans le corpus ou des programmes d'enseignement auxquels ce dernier se rattache. Ainsi, le sujet de la session 2023, en lien avec « la création et le rapport aux arts », axe du programme de la classe de 2nde générale, citait de grands noms de la littérature occitane du dix-neuvième et du vingtième siècles qui doivent s'inscrire dans la culture générale d'un candidat. Ainsi, l'on attendait davantage de références aux œuvres des auteurs représentés dans le corpus, mais aussi l'évocation d'un appareil critique qui montre l'importance du processus de réception des œuvres, processus mis en avant dans le corpus qui met en place un dialogue virtuel dont les bases sont posées dans les documents, par le regard direct dans les photographies, par l'énonciation je/vous dans les textes, mais aussi par la récurrence du topos du manuscrit retrouvé qui met en exergue le thème de la transmission. Ainsi pouvait-on faire allusion à des ouvrages généraux sur la période concernée, comme par exemple *L'écriture occitane contemporaine, une quête des mots* de Philippe Gardy, publié en 1996 aux éditions L'Harmattan, ou à des lectures particulières comme celle de Mistral proposée par Claude Mauron dans sa biographie éponyme aux éditions Fayard en 1993, ou encore celle plus récente de Marcela Delpastre livrée dans *Marcela Delpastre, à fleur de l'âme*, aux éditions Vent Terral, en 2016, par Miquela Stenta.

Le jury conseille, par ailleurs, aux candidats de s'appuyer sur la liste des ouvrages fournie en même temps que les thèmes au programme - « création et rapport aux arts », littérature, chanson, cinéma, photographie ... - pour les lire et en proposer une interprétation personnelle :

Capes externe section langues régionales : occitan - langue d'Oc - Programme de la session 2023

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/les-programmes-des-concours-d-enseignants-du-second-degre-de-la-session-2023-1064>

Si le jury ne pouvait exiger une connaissance du film *Malaterra* de P. Carrese par exemple, dans lequel le thème de la peur est illustré par la malédiction qui pèse sur un lieu en ruines mais aussi par la tyrannie domestique exercée par le personnage de Léon Morgon sur sa famille, il attendait une analyse précise de la terreur du gardian et de l'ambiguïté de ses rapports avec « la bèstio ».

La capacité du candidat à dégager une problématique et à organiser son discours est intrinsèquement liée à l'analyse préalable des documents ainsi qu'à leur confrontation. Le jury conseille vivement aux candidats – qui disposent au total de 6 heures pour réaliser composition et traduction – d'accorder le temps nécessaire à cette étape en s'interrogeant sur les choix qui ont présidé à la constitution du corpus.

Il convient ainsi d'identifier le fil conducteur entre les différents documents. En l'occurrence, pouvait être mise en avant la démarche d'écriture : « écrire – ou chanter – pourquoi ? comment ? pour qui ? »

Dans le processus d'analyse qui requiert rigueur et application, il faut veiller à ne négliger aucun document. Les documents iconographiques ne sont bien trop souvent que partiellement exploités. En l'occurrence, l'analyse des photographies (document 5) nécessitait de prendre en compte plusieurs aspects essentiels tels que la posture, le décor et la mise en scène des auteurs afin d'interpréter les messages et intentions du photographe, voire des auteurs eux-mêmes. Il eût été judicieux de se demander ce que les portraits révélaient des univers de Marcelle Delpastre, de Jean Boudou, de Max Rouquette et de Frédéric Mistral, et surtout de confronter les photographies pour les mettre en perspective avec les documents textuels : Quels liens sont établis par les regards entre les écrivains et les spectateurs-lecteurs potentiels ? S'adressent-ils directement à eux ? On peut alors opposer d'une part Marcelle Delpastre et Jean Boudou qui font face à l'objectif et donc semblent proposer un contact direct qui rappelle l'importance de la réception que soulignent les systèmes énonciatifs des documents textuels, et d'autre part Max Rouquette et Frédéric Mistral dont les regards sont autrement dirigés, celui de M. Rouquette vers son écriture comme pour suggérer une démarche téléique, extrêmement concentrée et dédiée à l'émergence de la « *paraula muda* », venue du plus profond de soi qui rappelle le thème du « secret » évoqué dans le document 1 que l'on pouvait associer à la nouvelle « *Secret de l'èrba* », fondatrice de Vert Paradis celui de F. Mistral vers un prolongement infini qui peut évoquer les grandes ambitions de l'auteur, chef de file du Félibrige. Le sérieux de Jean Boudou, dans sa salle de classe et lui-même en blouse comme un écolier pouvait être rapproché de l'ambition de « *recata* » exprimé par Jaume Roubaud dans le doc. 1, p. 62. De la même façon, on pouvait opposer l'humilité de M. Delpastre et de J. Boudou, présentés dans leur autre profession que celle d'écrivain, respectivement paysan et maître d'école, à la mise en scène de la photographie représentant F. Mistral, en homme de lettres provençal du dix-neuvième siècle, à la posture altière, affirmant son rôle d'écrivain mais aussi de penseur, de linguiste, de militant. Cette opposition se retrouvait bien dans les documents textuels où l'on pouvait observer mêlés dans *Lo darrièr daus Lobaterras* un complexe d'infériorité : « *Sabe pas escriure* », et un complexe de supériorité, puisque le même narrateur se distingue du commun des mortels : « *Entau disen las gents. Mas ieu, Joan, filh de l'Arribiera, sabe que quo es pas verai* ».

Ainsi, sans jamais perdre de vue le fil conducteur reliant les documents du corpus, le jury tient à souligner l'importance de bien appréhender la complémentarité des supports, afin de mettre à jour les éléments de résonance et de dissonance qui permettront de proposer une analyse contrastive et éclairée.

Le candidat confronte dans une certaine mesure les documents et en propose une analyse superficielle mais recevable.

Il semble que ce soit la méconnaissance des outils méthodologiques relatifs à la synthèse de documents qui l'empêche de proposer une structure productive. Évoquant dans un premier temps la fonction de transmission des œuvres d'art et consacrant la deuxième partie au contenu des œuvres, à ce qui est transmis, il propose de songer finalement à ce qui fait de ces œuvres des œuvres artistiques. Cette

progression n'en est pas une puisqu'au lieu de développer la réflexion dans la 3^{ème} partie, le candidat revient en quelque sorte au début et remet en question le postulat sur lequel repose un corpus qui s'appuie sur la nature artistique des œuvres proposées ... Cela conduit le jury à mettre en garde les candidats contre la dialectique systématique. Il rappelle que, parmi les différentes approches possiblement structurantes de la synthèse de documents – l'approche chronologique, l'approche thématique, l'approche dialectique et l'approche analytique - celle qui fonctionne le mieux et le plus souvent est la dernière. Dans cette démarche, la logique guidante est une logique Constat/ Causes/ Conséquences.

Cette démarche permettait, en l'occurrence, de mesurer les enjeux de ce corpus en les organisant par exemple de la façon suivante :

I- Qu'est-ce qu'écrire ? (constat)

1) Une activité physique : la plume, l'encre et le papier

Tous les écrivains et /ou narrateurs qui évoquent ici l'acte d'écriture le font concrètement en désignant les différentes actions et outils utilisés : « *mascara lou papié* » (*La Bèstio*, p. 66), « *la pluma d'aucha* », (*Lo darrièr daus Lobaterras*), « *far cracinar la pluma e esposcar la tencha* » (*L'Eròl talhat*). Sur les photographies, les auteurs sont représentés la plume à la main et les mains sont mises en valeur par la disposition ou la lumière. L'écriture est présentée comme un acte manuel, sensuel, tactile. Le paratexte souligne cette conception : il ne s'agit pas de portraits d'auteurs mais bien de photographies d' « écrivains », de personnes qui produisent l'activité physique d'écrire. On peut souligner que pour certains, Max Rouquette par exemple, il existait d'autres possibilités techniques et que l'utilisation du stylo plume est donc un choix motivé où l'être s'engage tout entier, moralement et physiquement dans la pratique littéraire.

2) Une activité solitaire : Le papier plutôt qu'une oreille, le sceau du secret

Lorsqu'on écrit pour soi-même, le papier peut devenir un confident silencieux. Écrire sur papier offre le sceau du secret, permet un espace où l'on peut se livrer sans crainte de jugement ou de conséquences indésirables. Pour Jaume Roubaud, il est impossible d'envisager une communication orale adressée à un destinataire unique : « *De-bouco, segur, decelarai rèn.* » Les interlocuteurs potentiels sont écartés les uns après les autres. Ce qui est trop difficile à dire, sera plus facile à écrire : « *Car auje pas, verai, counfisa. Emé res, nàni.* » L'écriture est un acte de confession absolue, sans intermédiaire humain : « *Nàni, emai fuguèsse au secrèt de la counfessioun.* » (*La Bèstio*)

3) Une activité quotidienne : vivre, écrire, être soi, en occitan

Les textes produits par les auteurs-narrateurs-chanteurs représentés ou évoqués sont écrits « en occitan » dans la diversité de ses variantes linguistiques, provençales, limousines, languedociennes. On peut rapprocher la nécessité d'écrire en occitan de l'affirmation de l'identité : « *iéu, Jaume Roubaud pèr moun faus-noum lou Grela, baile-gardian de la manado de biòu sòuvage* » (*La Bèstio*), « *ieu, Joan, filh dau de l'Arribiera* » ; « *ieu lo petit païsan* » (*Lo darrièr daus Lobaterras*). Le corpus suggère également de réfléchir au statut de l'écrivain occitan. Du bureau élégamment meublé de Mistral à Marcelle Delpastre sur la paille, au sens propre mais aussi peut-être au sens figuré, n'y a-t-il pas un déclassement social qui correspond au recul d'emploi de la langue opéré entre ces deux époques ?

II- Pourquoi écrire ? (causes)

1) Parler de soi, faire émerger ses émotions

L'écriture permet de donner une voix aux émotions les plus profondes. Elle offre un moyen de canaliser et d'exprimer des sentiments tels que la tristesse, la colère, la peur. Ce processus est exprimé par le verbe « *descarga* » (*La Bestio*), ou encore par le champ lexical des émotions : « *escrivi pas sens una emocion* », « *l'uèlh de l'escriveire a plorat* », (*L'Eròl talhat*).

2) Écrire pour la postérité, transmettre, effectuer un devoir de mémoire

L'écriture apparaît comme un moyen de conserver, de transmettre les événements, les expériences et les leçons du passé aux générations futures. Une partie de l'héritage collectif est ainsi préservée. Le verbe « *recata* » et le parallélisme syntaxique « *marque tout, pan pèr pan e pèr lou menut* » expriment le caractère humble mais systématique de l'écriture comme un collectage pérenne qui va permettre de laisser une trace : « *marca moun escri pèr un sagèu d'entre-signa indubitable* » (*La Bèstio*), d'écrire

l'histoire en écrivant une histoire : « *la fin miserabla e exemplara del Duc de Montmorency* » (*L'Erò talhat*), de pallier l'absence de mémoire : « *perqué ni sus lo cadastre, ni mai dins las memòrias, òm tròba pas lo nom de Lobaterra.* », « *benleu la natura tan coma l'òme a tot fach per oblidar.* » (*Lo darrièr daus Lobaterras*).

Le thème de la transmission est mis en abîme dans le topos du manuscrit retrouvé et dans l'incarnation de l'énonciation virtuelle entre l'auteur et le lecteur dans des interlocuteurs vivants et particuliers : « *vos devi, mon car Adam* » (*L'Erò talhat*) ou encore dans des sollicitations directes du lecteur suscitées par l'impératif : « *aprochatz-vos* » (*Malaterra*), ou la modalité interrogative « *l'asard vouguet (l'asard?)* » (*Lo darrièr daus Lobaterras*)

3) Fasciner, édifier, provoquer des émotions

Tous les documents expriment, par leur système énonciatif, par l'utilisation du futur simple : « *serà una dicha crudèla* », « *vos farà virar lo sang* » (*Malaterra*), « *saupretz* » (*L'Erò talhat*), le désir de provoquer des émotions fortes par le récit, qui ne peut se concevoir que dans la perspective de l'effet qu'il produit sur le lecteur. La forme spécifique de la chanson ajoute un poids de chair à l'acte de passage qu'est l'écriture. En convoquant l'assemblée des hommes autour de la voix du chanteur, elle figure le cercle que forment symboliquement les lecteurs autour de la voix de celui qui écrit ou qui raconte.

III- Qu'apporte l'écriture à celui qui écrit ? À celui qui lit ? (conséquences)

1) La fonction cathartique de l'écriture

Dans ce contexte de partage, écrire procure un sentiment de relâchement et de libération. L'écriture apparaît ainsi comme un remède à la souffrance. Mettre par écrit ses préoccupations, ses peurs, ses inquiétudes peut aider à apaiser l'esprit et à favoriser un sentiment de calme et de clarté. Cette démarche peut ainsi aboutir à l'acceptation d'un malaise puis à la guérison émotionnelle : « *m'a vuja, dins mi trebau, un soulas qu'es pas de dire* » (*La Bèstio*), « *la foliá que a, quauque temps, engraupit mon cervèu, aura s'es assuausada.* » (*Lo darrièr daus Lobaterras*), le regard apaisé de Marcelle Delpastre ... Cette capacité cathartique de l'écriture est exprimée par la métaphore de la flèche retirée dans *Lo darrièr daus Lobaterras* : « *escribe coma lo bleçat se trai la flecha dau peitrau* ».

2) Le lecteur redouté ou espéré

Provoquer la peur du plus grand nombre, « *brave monde de la carrièra* » (*Malaterra*) contribue alors à la dispersion de cette peur. La crainte de dévoiler le secret amène alors parfois à considérer le lecteur comme un indésirable « *Sauprai prendre mis amiro pèr li garda d'acatado, d'aquí que me poscon plus pourta tort e que, de ma vido, me fagon pas vendre.* » (*La Bèstio*, p.66), « *prene la risca que quauqu'un zo legissa quauque jorn* », (*Lo darrièr daus Lobaterras*)

Toutefois, le lecteur redouté est aussi espéré – sur un temps long – dans la mesure où l'intervention d'une tierce personne pourrait permettre à terme de résoudre l'énigme :

« *un jour, quaucun de mai capable saupra faire proufié d'escasènço tant espantouso* » (*La Bèstio*).

3) La peur partagée

Le thème de la peur est récurrent dans les documents et se retrouve dans les différents constituants du processus d'écriture et de lecture. Au moment de la création, l'angoisse dite de la page blanche est évoquée : « *ai paur que los mots me vengan pas a la pluma* » (*L'Erò talhat*), le regard anxieux de Boudou... Ensuite, le désir d'effrayer le lecteur par un récit édifiant est affirmé dans les documents textuels. On peut se demander si le désir d'écrire, de raconter plus précisément, et le désir d'effrayer ne relèvent pas de la même nécessité de partager nos peurs, angoisse de la page blanche certes, mais plus largement angoisse du vide, expérience de la vanité, angoisse existentielle atemporelle et universelle...

Le jury espère que ces pistes contribueront à améliorer les capacités d'organisation et de réflexion des candidats à venir, et espère, au-delà, transmettre son goût pour la littérature, susciter des vocations afin que les candidats surmontent leurs peurs et se lancent à leur tour sur les voies de la transmission.

Thème et version

Pour la session 2023, une seule copie a été corrigée.

Thème

Cette année, le texte proposé était un extrait du chapitre V de *L'éducation sentimentale* de Gustave Flaubert (1869) et ne présentait pas de difficultés majeures. Il s'agissait d'un texte littéraire de type descriptif pour lequel seul l'usage de l'imparfait était requis. Les correcteurs rappellent que les candidats doivent procéder à une ou plusieurs lectures du texte avant de le traduire afin d'analyser la syntaxe, le lexique, les procédés stylistiques et le registre de langue. Cette analyse préalable doit permettre aux candidats d'éviter les faux-sens ou les contre-sens et de réfléchir aux procédés syntaxiques ou stylistiques à mettre en œuvre pour rendre compte des passages qui posent le plus de difficulté pour la transposition en occitan. Il convient de rendre compte du texte source en français aussi fidèlement que possible, tout en respectant les caractéristiques linguistiques de la langue cible, l'occitan en l'occurrence. Une lecture attentive du texte de Flaubert pouvait permettre notamment de repérer deux propositions participiales construites avec des participes présents. Cet usage est généralement moins répandu en occitan qu'en français. En occitan, le participe présent est fréquemment remplacé dans ce cas par une relative : « laissant voir... » > *que laissavan veire* ; « un groupe d'homme causant... » > *un grop d'òmes que devisavan/charravan*. Il était possible aussi d'insister sur l'action en cours à l'aide de la périphrase verbale *èsser a* suivie de l'infinitif : *un grop d'òmes [qu'èran] a devisar/charrar*. Dans la traduction de la proposition relative "que donne aux chairs féminines la lassitude des grandes chaleurs", il était également impératif de préciser la fonction COD du pronom relatif *que* ayant pour antécédent "ce teint de camélia". La simple traduction "*que donava a las femnas lo lassitge de las calorassas*" pouvait laisser penser que le pronom relatif était le sujet du verbe et le groupe nominal "*lo lassitge...*" le COD. Dans ce cas, l'occitan utilise fréquemment la reprise pronominale qui permet le même effet d'emphase que le rejet du sujet à la fin de la proposition en français.

Pour le lexique, le lieu de l'action devait également conduire à faire des choix lexicaux spécifiques. Ainsi, la forme "café" renvoyant à une forme d'institution parisienne (comme peut l'être le pub en Angleterre dans un autre contexte), la reprise de cette forme en occitan (*cafè*) était sans doute plus adaptée dans ce texte littéraire que la forme *beguda* qui désigne une simple buvette ou *estanquet* qui représente un lieu de halte sur une route et par extension l'endroit où on se désaltère. La proposition "se miraient dans de hautes glaces" devait conduire les candidats à éviter d'utiliser simultanément la forme verbale *se miralhar* et la forme lexicale *miralh*. L'occitan ne disposant que de la forme *miralh* là où le français dispose de 'glace' ou 'miroir', c'est bien le verbe ici qui devait faire l'objet d'une attention particulière. Une solution pouvait consister à choisir la forme *se rebatre* pour rendre compte du reflet dans la glace. 'Tombereau' pouvait également prêter à confusion dans ce contexte, n'ayant pas le sens figuré de "grande quantité" pour lequel l'occitan tend généralement à utiliser le suffixe *-ada* (*tombarelada, carretada*) mais le sens premier de charrette de transport, servant ici au transport de l'eau d'arrosage des rues.

Proposition de traduction

De nívols ròsas, en forma d'eissarpa, s'estiravan delai los teulats; començavan d'auçar las tendas de las botigas; de tombarèls per asagar escampavan una pluèja sus la posca, e una frescor inesperada se mesclava a las emanacions dels cafès que laissavan veire per las portas alandadas, entre d'argentariás e de dauraduras, de flors engarbadas que se rebatián dins los miralhs nauts. La fola caminava dapasset. De grops d'òmes èran a charrar al mitan del trepador; e de femnas passavan amb una molesa dins los uèlhs e aquela cara color de camèlia que a las carns femininas, la li dona lo lassitge de las calorassas. Quicòm d'enòrme regolava, envelopava los ostals. Jamai París li aviá pas semblat tan bèl. Desvistava pas dins l'avenidor qu'una inagotabla seria sens fin d'annadas totas plenas d'amor.

Les spécificités lexicales et syntaxiques d'autres variétés et l'usage de la graphie mistralienne sont naturellement acceptés.

Version

Cette année, deux courts textes ont été proposés au titre de la traduction médiévale. Il s'agissait en réalité de deux versions de la *vida* du troubadour périgourdin, Elias Cairel, d'après l'ouvrage *Florilège en mineur. Jongleurs et troubadours mal connus* de Pierre Bec (2004, p. 85).

L'exercice de version permet d'une part de vérifier les connaissances des candidats quant à la morphosyntaxe de l'occitan ancien et d'autre part, leur capacité à passer de la langue source (parfois mal maîtrisée) à la langue cible.

Plusieurs lectures rigoureuses sont nécessaires pour, à la fois, saisir le sens du texte et en analyser les points problématiques. Il est important que les candidats s'interrogent sur la logique et la recevabilité de leur traduction. Ils doivent opérer des choix pertinents en s'attachant tout particulièrement au contexte.

Dans les deux textes proposés le système de déclinaison bi-casuelle est en place mais ne devait cependant pas poser de problème majeur d'interprétation.

La structure stéréotypée des *vidas*, peut être une aide précieuse pour leur traduction. En effet, certains motifs (origine géographique et sociale, capacité à composer et chanter et réception de l'œuvre, pérégrinations, dame aimée, fin de vie...) et les structures lexicales et syntaxiques y étant attachées (*si fo de, fetz-se joglars, be/mal cantava /trobava, motz/sons, estet, anet lonc temps per lo monde, (no) fo grasitz, lai moric...*) se retrouvent d'une *vida* à l'autre. Les connaître et comprendre leur usage est une base non négligeable pour la traduction de ces textes médiévaux.

Ici, les deux textes ne présentaient pas de difficulté particulière, si ce n'est, quelques éléments lexicaux pouvant prêter à confusion si l'on se fiait uniquement à l'usage contemporain de ces termes. Ainsi, *laboraire*, devait être compris au sens de « celui qui travaille » [lat. > LABORARE] et non au sens de « laboureur ». En effet, ce nom était complété par *d'aur e d'argent*, ce qui, selon toute logique, interdisait une traduction par « laboureur d'or et d'argent ». De la même manière, *lo dessenhair d'armas* ne devait pas être interprété comme un « dessinateur d'âmes » mais comme un « dessinateur/concepteur d'armoiries ». Enfin, le terme *segle* renvoyait « au monde dans lequel il vivait » et non à « une durée de cent ans ».

Quant au terme de *Romania*, il renvoie au Moyen-Age à l'Empire grec (on suppose que le troubadour a vécu à Thessalonique).

L'usage du dictionnaire d'Emil Levy étant autorisé (et même encouragé !), les candidats ne doivent pas hésiter à y recourir, notamment pour s'assurer de l'exactitude du sens qu'ils attribuent à un terme médiéval au regard de l'usage contemporain qu'ils en font.

Proposition de traduction :

- 1) Elias Cairel fut de Sarlat, d'un bourg du Périgord. Il travaillait l'or et l'argent et dessinait des armoiries. Il se fit jongleur et parcourut longtemps le monde. Il chantait mal, composait mal, jouait mal de la viole et s'exprimait plus mal encore. Néanmoins, il notait bien les paroles et les mélodies. Il resta longtemps dans l'Empire grec et quand il en partit, il revint à Sarlat où il mourut.
- 2) Elias Cairel fut du Périgord. Il était instruit et très habile aussi bien dans l'art de composer des vers que dans tout ce que qu'il voulut faire ou dire. Il parcourut la plus grande partie de la terre habitée. À cause de son dédain pour les seigneurs et pour le monde, il ne fut pas aussi reconnu que ce que son œuvre le méritait.

Épreuve écrite disciplinaire portant sur une discipline optionnelle

Coefficient de l'épreuve : 1.

Le candidat a le choix, lors de l'inscription au concours, entre les options suivantes :

Option français : première épreuve écrite d'admissibilité du CAPES externe de lettres.

Option histoire et géographie : première épreuve écrite d'admissibilité du CAPES externe d'histoire et géographie.

Option anglais ou espagnol : première épreuve écrite d'admissibilité du CAPES externe de langues vivantes étrangères (anglais ou espagnol).

Nous invitons les candidats intéressés à se référer aux rapports de jury des disciplines générales indiquées sur le site devenir enseignant du ministère :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/ressources>

Épreuve écrite disciplinaire appliquée portant sur la langue régionale

Coefficient de l'épreuve : 2.

Pistes pour répondre aux attentes du jury

Si nous lisons avec attention le texte qui organise les épreuves du CAPES / CAFEP nous comprenons que les candidats doivent procéder, avant de proposer la séquence d'enseignement demandée, à l'analyse du dossier documentaire.

Le devoir doit répondre à ces deux moments très différents et complémentaires :

- Une première tâche, à un niveau universitaire, qui doit mener les candidats à présenter, analyser, faire la preuve de connaissances universitaires sur la thématique du dossier. Analyser signifie faire une étude poussée d'un ensemble de documents pour en dégager les éléments majeurs, comprendre la logique qui a abouti à sa construction, retrouver les relations possibles (redondance, complémentarité et divergence) entre les documents, comprendre que la création artistique est une réception et une re-création permanente.
- Une seconde tâche, plus professionnelle, pédagogique, didactique parlera des pratiques des enseignants d'occitan au cycle terminal du lycée, en détaillant le déroulement d'une séquence d'enseignement-apprentissage.

La thématique

L'intention du jury n'était pas de surprendre les candidats de la session 2023 avec un sujet trop opaque. L'idée était plutôt de mesurer leur capacité à rendre compte d'un dossier et de faire la preuve d'un début de réflexion sur l'enseignement d'une langue vivante en lycée.

Nous rappellerons qu'au collège, au lycée, à l'université, la figure de Jaufré Rudel - Jaufré Rudel historique et légendaire - est très connue, tout comme le sont les documents qui permettent aux enseignants de le faire découvrir à leurs classes.

Aucune difficulté, donc, avec le contenu de ce dossier documentaire clairement explicatif, informatif, en la relation avec la thématique du programme du cycle terminal **L'art de vivre ensemble** et particulièrement avec l'axe **La création et le rapport aux arts**.

La maîtrise de la langue française (et de la langue d'oc)

Le Référentiel des compétences professionnelles des enseignants (Référentiel des compétences professionnelles 2013, J.O. du 18.07.2013 <https://www.education.gouv.fr/le-referentiel-de-competences-des-metiers-du-professorat-et-de-l-education-5753>) énonce l'objectif de « maîtriser la langue française dans le cadre de son enseignement » comme une compétence nécessaire aux professeurs. Le jury a été contrarié par le nombre affreux d'erreurs orthographiques et grammaticales dans la copie rédigée en français, par la ponctuation, inexistante ou mal utilisée.

Nous conseillons aux candidats d'apprendre à gérer le temps de l'épreuve afin de pouvoir réserver quelques minutes à la relecture de la copie et parvenir à corriger / à limiter les erreurs.

Les outils existent qui permettront d'améliorer la maîtrise de la langue / des langues : Sauzet, P. (2016). Conjugaison occitane, IEO éditions.

Les interférences n'en sont pas acceptables : « *comencer » pour « commencer » ; « *le concèpte » pour « le concept » ; « *évidement » pour « évidemment » ; « *attencion » pour « attention » ; « *hypotèses » pour « hypothèses » ; « *le fonctionnement » pour « le fonctionnement » ; « les élèves seront *repartits » pour « les élèves seront répartis », « *e » pour « et ».

La segmentation des mots ; « *com (fin de phrase) -encer (début de la ligne suivante) » pour « commencer » écrit malheureusement comencer, avec un seul m.

Le participe passé : « les élèves auront pour tâche de *résumé » pour « les élèves auront pour tâche de résumer » ; « les hypothèses les plus *plébicités » pour « plébiscitées » ; « ils ont été *acculturé » pour « acculturés » ;

L'indicatif du futur : « *farètz » pour « faretz » ; « (ils) *émetrons » pour « émettront » ;

Le français, comme l'occitan, connaît plus d'un registre de langue : le registre familial, le registre courant et le registre soutenu. Sans adopter un registre qui serait trop soutenu le jury refuse certaines formes trop familières : « chaque membre de l'îlot sera *dispatché »...

Un autre point particulièrement est le non-respecte des règles d'accord en genre et en nombre, étroits ou larges : « d'autres *discipline »...

La séquence

Une séquence se compose de quelques séances qui conduisent les lycéens à une tâche finale, une mission, un projet.

Cette tâche finale, dans un contexte concret d'utilisation de la langue, à l'oral ou à l'écrit, notée ou non, sera le moment de mesurer, avec des critères très explicites, la performance des lycéens.

Il est attendu que les candidats énoncent leurs objectifs, montrent l'utilisation des documents sélectionnés dans le dossier, précisent, en les nommant, les étapes des séances, disent les tâches qui seront proposées à la classe et les activités langagières qui seront travaillées.

Les conditions d'enseignement, 2nde langue vivante (LVB), 3^{ème} langue vivante (LVC), enseignement de spécialité seront précisées.

Les stratégies d'apprentissage et les dispositifs seront présentés.

Les candidats décriront avec précision les moments dédiés à l'étude des faits de langue.

Le dispositif et les critères de réussite de l'évaluation seront annoncés.

Les stages d'observation pendant le master MEEF, les cours de didactique de la formation universitaire permettent de préparer cette épreuve (six heures, coefficient 2).

Pistes pour explorer le dossier

La thématique du dossier était volontairement simple : Les artistes / La création artistique... et la figure de Jaufré Rudel.

Questions : Quel Jaufré Rudel les artistes explorent-ils pour créer ? Comment se fait la réception de la figure du troubadour de Blaye à travers le temps et la re-création artistique ? Comment enseigner la figure de Jaufré Rudel en classe d'occitan au lycée ?

Etude de faits de langue

Pistes pour répondre aux attentes du jury

Le jury attend des candidats qu'ils sachent, à un niveau expert, et de façon claire, décrire et analyser les faits de langue caractéristiques de la langue d'oc dans sa variation dialectale comme dans la perspective plus générale de la grammaire occitane. Ils doivent par ailleurs maîtriser les caractéristiques des systèmes graphiques en vigueur, graphie classique, graphie mistralienne.

Le travail engagé en licence d'occitan et pendant les deux années de préparation, en master MEEF second degré parcours occitan, sur le fonctionnement de la langue ainsi qu'une attention permanente accordée à sa correction, doivent porter leurs fruits.

Pour l'exercice « étude des faits de langue », c'est un travail régulier et méthodique, en amont, qui doit permettre de pouvoir identifier la nature et le cas échéant la fonction des séquences soulignées.

Les correcteurs engagent les candidats à ne pas négliger cet aspect de l'épreuve qui est noté sur 4 points.

Les ressources, nombreuses, permettent un travail de préparation progressif et méthodique.

Patrick Sauzet, *Conjugaison occitane*, IEO Edicions, 2016, p. 21-23.

Florian Vernet, *Dictionnaire grammatical de l'occitan moderne* (nouvelle édition), Montpellier, PULM, 2020.

Grammaire et conjugaison en occitan <https://locongres.org/fr/ressources/grammaire-conjugaison-occitanes>

INTRODUIRE

Écrire une phrase courte, avant d'aborder l'étude des faits de langue, sur l'utilité de l'enseignement de faits de langue dans une séquence d'enseignement en LV dans une perspective actionnelle...

DÉCRIRE le fait de langue

Le candidat doit prendre le temps de reprendre le document cité, d'y repérer les segments qui feront l'objet d'une analyse, de percevoir les intentions du jury. Il doit nommer les faits de langue avec précision.

Identifier les dialectes utilisés. Compter les occurrences.

<p><u>mis ouro</u> ; <u>sis aubre</u> ; <u>li grand niéu barrulant</u> ; <u>li dindouleto</u></p> <p>Dans les séquences ci-dessus, en graphie mistralienne et en dialecte provençal rhodanien, il s'agissait de relever principalement que les quatre groupes nominaux avaient pour caractéristique d'être au pluriel.</p> <p>Deux séquences sont au féminin : <i>mis ouro</i> ; <i>li dindouleto</i>.</p> <p>Deux séquences sont au masculin : <i>sis aubre</i> ; <i>li grand niéu barrulant</i>.</p>	<p>(<i>los crosats</i>) <u>s'emportèron</u> la vila. Uèi, Jerusalem <u>èra</u> un reialme, qu'<u>aviá</u> per rei Baudoin.</p> <p>Les formes verbales à étudier ici, présentes dans deux phrases consécutives dans le texte, en graphie classique, devaient permettre de relever l'utilisation des temps du récit, à savoir le prétérit et l'imparfait.</p> <p>Un verbe en -AR au prétérit : <i>emportar</i>, 3^{ème} personne du pluriel. Le verbe s'accorde avec le groupe nominal sujet <i>Raimond Jordan de Sant-Gèli, aujòl de Melisanda, amb los autres cavalièrs crosats</i>, proposé entre parenthèses et simplifié (<i>los crosats</i>).</p> <p>L'auxiliaire <i>èsser</i> : <i>èra</i>, 3^{ème} personne du singulier, qui s'accorde avec <i>Jerusalem</i>.</p> <p>L'auxiliaire <i>aver</i> : <i>aviá</i>, 3^{ème} personne du singulier qui s'accorde aussi avec le nom de la ville sainte.</p>
--	---

L'ANALYSER

Le candidat doit, à un niveau universitaire, présenter les caractéristiques du fait de langue soumis à l'analyse dans le dialecte proposé / en occitan standard, dans la graphie proposée, en comparant si nécessaire la graphie classique et la graphie mistralienne, en précisant la règle générale et les exceptions éventuelles. La comparaison avec le français ou les langues romanes peut être parfois utile aussi.

L'utilisation de feutres de couleur peut aider à une présentation pertinente.

<p><u>mis ouro</u> ; <u>sis aubre</u> ; <u>li grand niéu barrulant</u> ; <u>li dindouleto</u></p>	<p>(<i>los crosats</i>) <u>s'emportèron</u> la vila. Uèi, Jerusalem <u>èra</u> un reialme, qu'<u>aviá</u> per rei Baudoin.</p>
---	--

<p>Dans la mesure où la graphie mistralienne reproduit en partie les réalisations orales, il était ainsi possible de signaler d'une part que dans cette variété le marquage est assuré seulement par le déterminant (article défini <i>li</i>, possessifs <i>mis</i> et <i>sis</i>) tandis que les formes adjectivales – <i>grand</i> – et nominales – <i>ouro</i>, <i>aubre</i> ...– restent ici invariables. Il était possible de relever également la présence de -s sur <i>mi</i> et <i>si</i> pour éviter le hiatus devant voyelle (<i>mis ouro</i> [miz'urɔ], meis oras en grafia classica) à la différence de <i>li</i> devant consonne, mais aussi de noter le caractère épïcène des déterminants (formes identiques pour le masculin et le féminin), caractéristique qui différencie le provençal des autres variétés qui distinguent pluriel féminin (<i>mas oras</i>) et masculin (<i>sos arbres</i>).</p>	<p>À la différence du temps du commentaire qui utilise le passé composé pour indiquer le lien entre un élément du passé et la situation présente (par exemple : <i>es a l'espital perque a agut un accident</i>), l'utilisation du prétérit s'impose dans tout récit sans lien direct avec le présent.</p> <p>Dans ce contexte, l'usage de l'imparfait (<i>èra</i>, <i>aviá</i>) permet de poser le cadre, le décor ou les conditions dans lesquelles se produisent les événements au prétérit (<i>s'emportèron</i>).</p> <p>Il était possible de relever ici dans la forme verbale pronominale l'usage du datif bénéfactif ou d'intérêt dans la mesure où l'usage du pronom reste facultatif.</p>
---	--

D. L'ENSEIGNER

Cette partie est plus didactique. Quelle est le niveau de difficulté des faits de langue proposés ? Les faits de langues sont-ils rares ou se rencontrent-ils de façon courante en occitan ? Constitueront-ils des obstacles pour les élèves ? À quel niveau ? Quel registre de langue ? Dans quels textes pouvons-nous les rencontrer ?

Comment insérer l'étude d'un fait de langue à une séquence / une séance ? A l'oral, à l'écrit, de façon magistrale / frontale ou de façon plus active (quel dispositif / quelle stratégie ?). A quel moment d'une séance, l'enseignant peut-il enseigner un fait de langue ? Durée ? Dans quelle langue se fait l'analyse des faits de langue ? Quels outils pourraient être utiles ?

<p><i>mis ouro</i> ; <i>sis aubre</i> ; <i>li grand niéu barrulant</i> ; <i>li dindouleto</i></p>	<p>(<i>los crosats</i>) <i>s'emportèron</i> la vila. Uèi, Jerusalem <i>èra</i> un reialme, qu'<i>aviá</i> per rei Baudoin.</p>
<p>Aucune difficulté dans ce fait de langue qui est rencontré par les élèves dès les premiers cours d'occitan. Il est facile à comprendre, y compris, pour les élèves qui ne travaillent pas avec la graphie mistralienne et ne connaissent pas ses caractéristiques. Des exercices de manipulation, à l'oral, aideront les collégiens / les lycéens à prononcer, à lire, à orthographier correctement la graphie enseignée. À l'écrit, des exercices de systématisation contribueront à fixer les savoirs visés. Dans sa classe, l'enseignant pourrait créer avec ses élèves des affichages qui seront à la fois une trace des activités et une mémoire du fait de langue découvert.</p>	<p>L'alternance imparfait / prétérit est un fait de langue qui devra faire l'objet de nombreux rappels, au collège comme au lycée. Ce ne sont pas les désinences (elles font parfois l'objet d'affichages dans la classe) qui seront difficiles à mémoriser mais plutôt l'emploi des temps travaillés. Les élèves doivent comprendre que l'utilisation du prétérit s'impose dans tout récit sans lien direct avec le présent.</p> <p>À l'oral, comme à l'écrit, dans des exercices de manipulation, d'automatisation, de fixation, dans les tâches finales aussi, la contrainte d'utiliser l'alternance prétérit / imparfait conduira progressivement les élèves à maîtriser ce fait de langue qui n'est pas si facile.</p>

CONCLURE

Commentaires et précisions

Formuler un point de vue personnel sur les faits de langue soumis à l'analyse et se positionner sur l'enseignement des faits de langue en classe, au collège ou au lycée, dans une perspective actionnelle.

Des exercices de structuration de la langue sont indispensables, y compris dans un enseignement/apprentissage actionnel, si l'enjeu est aussi une pratique correcte de la langue cible.